



Une ville nouvelle aux pieds des hauts fourneaux. Leur taille rejoint celle de la Cathédrale ou du "Héichhaus".

(Photo: Christian Mosar)

BELVAL-OUEST

La troisième cité

Ce qui avait commencé comme projet d'aménagement d'une friche sidérurgique, est en passe d'aboutir sur la troisième ville du pays. Espoirs et craintes devant un projet séculaire.

(roga) - Il y a cinq ans à peine, le ministre de l'économie de l'époque, M. Goebbels, voulait y installer un vaste terminal de containers pour camions. D'autres rêvaient d'une nouvelle "Goodyear" susceptible de compenser la perte en puissance économique et en emplois de l'industrie sidérurgique "crépusculaire". Certains élu-e-s des deux communes concernées par la reconversion de la gigantesque friche de Belval-Ouest - Sanem et Esch/Alzette - se seraient contenté-e-s d'une belle zone d'activité remplissant les caisses de l'impôt communal.

Le 15 février dernier, en présentant devant le parlement son deuxième rapport sur l'état d'avancement et les perspectives du site de Belval-Ouest, Michel Wolter avait franchi le pas d'un zoning industriel vers l'urbanisation intensive d'une friche sidérurgique.

Si l'ébauche d'"Agiplan" et le premier "master plan" du

bureau "Blase et Böll" avaient encore préconisé une cohabitation plus ou moins classique entre zones d'habitation d'une part et zones d'activité de l'autre, le nouveau "master plan" élaboré par le tandem féminin Muller et Scholtes représente plutôt un projet de cité à part entière.

Une cité du XXle siècle?

Une cité des chemins les plus courts signifie en clair que les usagers de la future "square-mile", coeur de la future cité Belval, laisseront leur voiture sur un parking et se déplaceront à pied comme dans un véritable centre-ville piétonnier. Connaissant l'enragement automobile de nos concitoyen-ne-s, il y a lieu d'être quelque peu sceptique sur des petits contretemps à moyen terme dans ce concept quelque peu radical. Toujours est-il que sur le papier, les usagers/gères sont censé-e-s arriver sur le site ou bien par transports en commun - une nouvelle gare est prévue près

du cinéma Utopolis - ou par Park&Ride ou Park&Rail.

Dans ce contexte, l'on observera dans les années à venir comment les adversaires du BTB dans les ministères risquent de devenir des hypocrites avérés en prônant une nouvelle liaison rapide entre Esch et Luxembourg. Ce serait alors le tram rapide entre le Sud et le Centre, avec la petite différence que la liaison ne se ferait plus entre le centre ville de Luxembourg et la gare d'Esch/Alzette, mais entre Belval et la zone aéroport/Kirchberg. Les centres de Luxembourg et d'Esch/Alzette risquent dès lors de devenir les laissés-pour-compte d'un ré-aménagement du territoire en profondeur.

Il faut noter que les liaisons entre les communes du sud par transport en commun constituent actuellement la partie la plus floue d'un concept par ailleurs prometteur. C'est d'ailleurs l'insertion du nouveau pôle de développement sur Belval-Ouest dans

une dynamique de reconversion globale pour toute la région du Sud qui semble être le talon d'Achille de ce projet ambitieux. Nul ne conteste le rôle de locomotive de Belval, mais ne serait-il pas tout aussi utile de faire démarrer parallèlement l'élaboration de précisions sur les spécificités futures des autres sites afin d'éviter que la locomotive n'échappe aux voitures de 2e classe du reste de la Minette?

Devant l'euphorie contagieuse qui émane du document du ministère et de l'exposition itinérante, l'on doit tout de même garder la tête froide devant les implications somme toute pertinentes d'une réalisation de ce nouveau "Kirchberg". En effet, il ne faut pas oublier que la stratégie de transformer une friche industrielle en une véritable ville s'inscrit dans la logique des 400.000 emplois ou 700.000 habitants que des études sur le système social semblent imposer à notre pays. Si à l'heure actuelle on n'avance que quelques milliers d'emplois et d'habitantes pour la cité de Belval-Ouest, il n'est pas à exclure qu'une dynamique économique soutenue puisse exercer une pression insoutenable sur les friches qui pourrait rapidement aller au-delà d'une planification raisonnée. Au vu de cette perspective, il était de bonne guerre que les Eschois aient commandité une étude d'impact de tout ce développement global sur leur propre cité.

Le flou artistique

En ce moment, l'autre talon d'Achille du projet semble être la vocation concrète de la terrasse culturelle. Certes, le projet "Utopolis" est inéluctable et devrait à nouveau être achevé en un dixième du temps que prennent les projets étatiques. Certes, la salle de concert dite de "musique pour les jeunes" semble assurée, sous une forme modifiée il est vrai. Voulant éviter une occupation très éparse d'une unique grande salle, les responsables semblent actuellement être sur une voie plus plurielle, qui pourrait déboucher sur un nouveau concept d'utilisation plus polyvalente d'une salle modulable. Mais de grands points

d'interrogation subsistent sur les autres composantes de ce site phare de la reconversion postmoderne.

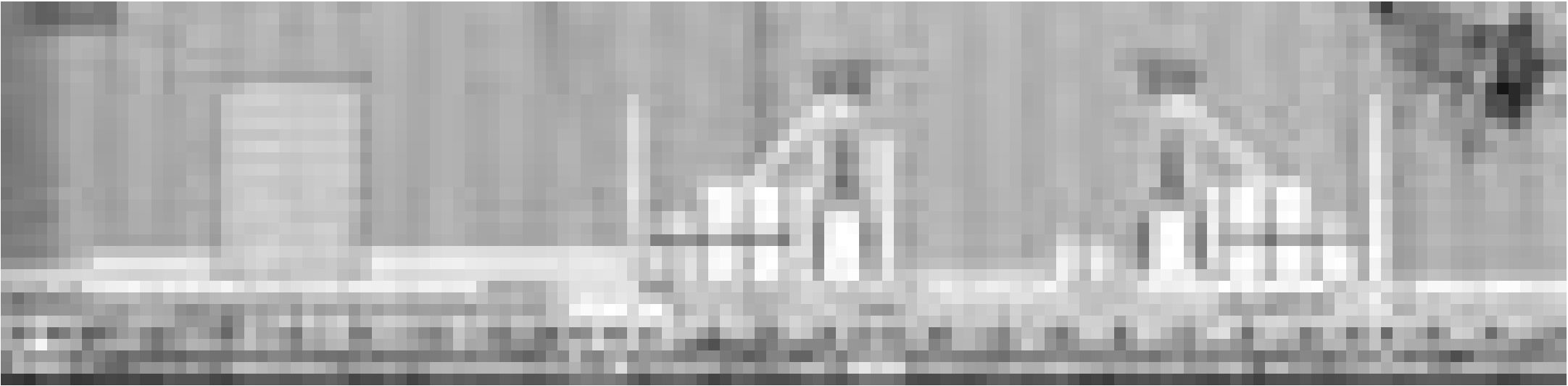
D'abord, l'avenir des hauts fourneaux et de l'espace muséal prévu autour des monuments industriels reste toujours incertain. Les travaux du groupe de travail Linster, pourtant commandités par le ministère de la culture, restent à découvrir. Afin d'éviter d'en faire un espace muséal banal, il faut autant faire jouer l'imagination qu'ouvrir les budgets pour les infrastructures culturelles.

Ensuite la mythique "Cité des sciences". L'idée était partie des services d'aménagement urbain de la ville d'Esch, fut reprise par le groupe Linster et, pour contrebalancer une proposition des Verts sur une université européenne sur la friche "concurrente" des Terres Rouges, le gouvernement fit sienne l'option d'installer sur le site de la terrasse des hauts fourneaux cette "cité". A l'heure actuelle, il n'est pas tout à fait clair quel sera le look de cet espace. Assistera-t-on à la scission de l'actuel Centre universitaire en deux sites différents, le droit et l'économie - et à la limite la faculté pédagogique devenue envisageable - restant sur le Limpertsberg et tout le reste, de nouveaux créneaux en sus, pouvant être transféré dans le grand Sud? Certains préconisent une solution plus proche de la réalité économique avec une sorte de "technopole" réunissant enseignement, recherche et pépinières d'entreprises, bref un genre d'extension du "technoport Schlassgoart". En attendant, le flou reste plus ou moins total, mais on annonce quelque éclaircissement pour fin mai.

Enfin, différentes autres composantes de la terrasse des hauts fourneaux sont loin d'être précisées. Quid de la fameuse halle des soufflantes? Tout semble indiquer que l'une des deux nefs de cette "cathédrale de l'industrie", initialement prévue pour la "Rockhal", serait laissée telle quelle pour servir d'espace gigantesque à des expositions de grande envergure et des manifestations spectaculaires. L'autre moitié pourrait être aménagée. Peut-être l'ancienne idée d'y installer une

Coupe montrant la terrasse des hauts fourneaux.

(Source: 2e rapport du Ministre de l'Intérieur devant la Chambre)



"maison de la grande région" - actuellement prévue comme hôte mal-aimé dans l'Abbaye Neumünster - ressurgira-t-elle de l'oubli. En tout cas il paraît difficile d'imaginer comment les anciens promoteurs de la "Rockhal" comme "box in a box" dans la halle des soufflantes pourraient s'accomoder avec l'autre site sans que cet espace unique soit affecté à une utilisation précise.

Un autre problème se pose quant à la bonne cohabitation entre la nouvelle cité de Belval et l'usine d'acier et de laminage que la "NewCo" - anc. Arbed - continue d'exploiter sur le site de Belval-Est. Si d'aucun-e-s avaient osé espérer qu'à moyen terme cette usine fermerait également, elle va en fait être agrandie avec un train de laminage. Faudra-t-il donc engager Christo et Jeanne-Claude pour "déguiser" l'industrie "crépusculaire" devant l'ambiance "clean" de la nouvelle économie?

Il y a donc du pain sur la planche de la nouvelle société Agora dont les représentants restent les champions d'un profil bas de prudence et de modestie. Il faudra sans doute une forte dose d'adrénaline imaginatrice pour sortir les desseins de Belval des chemins battus et conférer au "master plan" des contenus à la hauteur des idées de base. Les communes et les forces vives de la région restent marginales dans l'appareil administratif qu'Agora est censée mettre sur pied suite au vote parlementaire imminent de la participation publique au capital de départ. Mais sans une forte participation populaire et sans le suivi vigilant et créatif d'un syndicat à vocation multiple des communes du Sud la reconversion des friches sidérurgiques peut toujours déboucher sur un "Kirchberg bis".



La halle des soufflantes, future Rockhal ou "Espace à affectation non définie"?

(Photo: Hilde Leubner)

Du nouveau à Belval-Ouest

Une exposition itinérante tente de séduire les populations locales: le nouveau "master plan" est arrivé. La reconversion de la plus importante friche industrielle du pays pose nombre de défis urbanistiques, dont certains qui restent "en friche". La participation des communes et des citoyen-ne-s au projet aurait également besoin d'un coup de pouce.

BELVAL & BÜRGERINNEN

Reconquista der Brachen

Die erfolgreiche Rekonversion der Industriebrachen im Süden hängt nicht zuletzt von der Akzeptanz in der Bevölkerung ab.

(roga) - Der Bezug der Bevölkerung zu ihren zurückgewonnen Arbed-Liegenschaften ist zumindest als ambivalent zu bezeichnen. Man muss sich erst einmal vor Augen führen, dass diese Industrieterrains über Generationen hinweg für den größten Teil der AnwohnerInnen Sperrgebiet waren und nur von den dort Arbeitenden betreten werden konnten.

Nicht verwunderlich, dass viele "Minettsdäpp" froh waren, als die Arbed nach und nach ihre Klitschen verschrottete oder nach China exportieren ließ. Sogar der biedere Vorstoß, die beiden letzten Hochöfen zu erhalten, erntete keine ungeteilte Zustimmung. Auch die postmoderne Phraseologie eines Rekonversionsgurus wie Prof. Ganser oder die kühnen Landschaftsträume eines Peter Latz konnten kaum mehr als ein eingeweihtes Häuflein Aufrechter mobilisieren.

Doch wo nun Tacheles geredet wird, von 3.000 bis 10.000 Arbeitsplätzen und ebenso vielen EinwohnerInnen, wo von Universität, New Economy und Kultur-

arenen geschwärmt wird, wächst das Interesse bei den Betroffenen.

Die von der Belval-Diskussion am meisten betroffene Gemeinde ist sicherlich Sanem. Von der Implantierung eines größeren Geschäftszentrums abgesehen, das ehemals von der heutigen schwarz-grünen Koalition erfolgreich abgewendet worden war, birgt das Amenagierungsprojekt Belval-Ouest für die Gemeinde kaum Gefahren. Natürlich wird sich irgendwann die Frage stellen, wie die Gemeinde mit der möglichen Verdopplung der EinwohnerInnenzahl umgehen wird. Doch vorerst beschreitet sie neue Wege, um eine optimale BürgerInnenbeteiligung von Anfang an zu gewährleisten. Sicherlich kann Innenminister Wolter sich damit brüsten, das Projekt vor 200 Teilnehmenden vorgestellt zu haben. Doch damit ist es noch lange nicht getan. Deshalb hat die Gemeinde nicht weniger als sieben Arbeitsgruppen ins Leben gerufen, mit BürgerInnen und VertreterInnen aller Parteien, die an den Entscheidungen beteiligt sein werden.

Schöffe Robert Rings ist sich noch nicht ganz sicher, welche Früchte diese neuartige Vorgehensweise bringen wird: "Die Beteiligungsprozesse müssen in einer Perspektive von zwei Jahren gesehen werden. Wir betreten da Neuland. Sollte sich die Möglichkeit einer professionellen Begleitung ergeben, wäre die Gemeinde sicher bereit, noch mehr in die Beteiligung der BürgerInnen zu investieren."

Auch in Esch reagiert man recht sensibel auf die sich beschleunigende Entwicklung in Belval-West. Was anfänglich als ein "Appendix-light" der Minette-Metropole ausgesehen hatte, könnte sich rasch als unliebsame Konkurrenz für die sich gerade von der Stahlkrise erholende Stadt erweisen.

In dem Sinne beauftragte die Stadt das deutsche Büro "Empirica" mit der Anfertigung einer Impaktstudie, die nicht nur die Auswirkungen der Entwicklung von Belval auf die innerstädtische Geschäftswelt, sondern die Herausforderungen für die Stadt insgesamt hinterfragen soll. Minister Wolter zeigte sich darüber wenig begeistert,

könnte doch eine versteckte Retizienz in Esch dahinterstecken, zumal bei der Vorstellung in Esch lediglich 50 Teilnehmende mobilisiert wurden.

Doch Schöffe Felix Braz sieht das anders: "Unser Vorstoß basiert nicht auf einer defaitistischen Haltung. Im Gegenteil, wir wollen hinterfragen, welche neuen Ideen die Stadt Esch selbst in den Kontext der Branchenrekonversion einbringen kann." Daher besinnt sich die Gemeinde zeitgleich auf andere Brachen auf ihrem Gebiet, allen voran Terre Rouge. Eine BürgerInnenbeteiligung wie in Sanem gibt es noch nicht, doch erste Ansätze gehen in eine ähnliche Richtung.

Neben der BürgerInnenbeteiligung in den beiden zunächst betroffenen Gemeinden wird in nächster Zeit der gemeindeübergreifenden Kooperation eine Schlüsselrolle zukommen. Nur ein starkes und professionell gestütztes "Syndicat à vocation multiple" kann mittelfristig ein Gegengewicht zu dem "Agora"-Koloss aus Arbed und Staat bilden. Doch zur Zeit herrscht hier noch parteipolitisches Taktieren zwischen und innerhalb den Konkurrenzparteien CSV und LSAP vor.

Wie wichtige Projekte an der Bevölkerung und an der Öffentlichkeit vorbei konzipiert werden können, zeigt der gemeinsame Bau des CNA und des regionalen Kulturzentrums in Düdelingen. Aus finanziellen Gründen wurden wichtige Komponenten beider Institutionen gestrichen, der Gemeinderat und der Parlamentsausschuss wurden im Nachhinein informiert. So sollte es in Zukunft bei solchen Projekten nicht mehr zugehen.

Letztendlich wäre es für die betroffenen Gemeinden nütz-

lich, einen Blick ins Ruhrgebiet zu werfen. Hier hatte Prof. Gansers Internationale Bauausstellung IBA-"Emscher Park" eine nachhaltige innovative Pionier- und Aufbauarbeit geleistet. Doch die Dokumentationen zu begleitenden Maßnahmen zeigen, dass dort die PolitikerInnen und PlanerInnen oft im luftleeren Raum und von den Grundbedürfnissen der AnwohnerInnen abgehoben hochtrabende Projekte aus dem Boden stampften, die kaum eine Akzeptanz in der Bevölkerung fanden. Aus diesen Fehlern lässt sich lernen.

Das Mouvement Ecologique hatte gefordert, eine professionelle Begleitung sollte dem Partizipationsprozess der BürgerInnen den Anstrich bloßer Makulatur nehmen und es erlauben, durch ein methodisches Vorgehen nicht nur sympathische Diskussionskultur zu pflegen, sondern auch konkrete Vorschläge von unten auf den Tisch der Bosse und Bürokraten zu bringen. Auf zwei Ebenen wäre eine Partizipationskultur vonnöten: in den betroffenen Gemeinden zu den vor Ort anliegenden Projekten und auf der Ebene der Südregion, wo die Umgestaltung einer ganzen Region nicht allein einer Nomenklatura von Insidern und Trittbrettfahrern überlassen werden kann.

IBA, Inspektion von unten; Strukturwandel im Ruhrgebiet, IBA Emscher Park: eine Strategie?, Kongressdokumentation 1993 (ISBN 3-924379-36-x);

Initiativkreis Emscherregion: IBA von unten, zum Stand der Dinge, 1997 (ISBN-N 3-924379-45-9).